**Zeitschrift:** Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage

**Herausgeber:** Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen

**Band:** 38 (1999)

**Heft:** 2: Landschaftsarchitektur und Kunst im Dialog = Art et paysage en dialogue

**Rubrik:** Schlaglichter = Actualités

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 01.07.2025

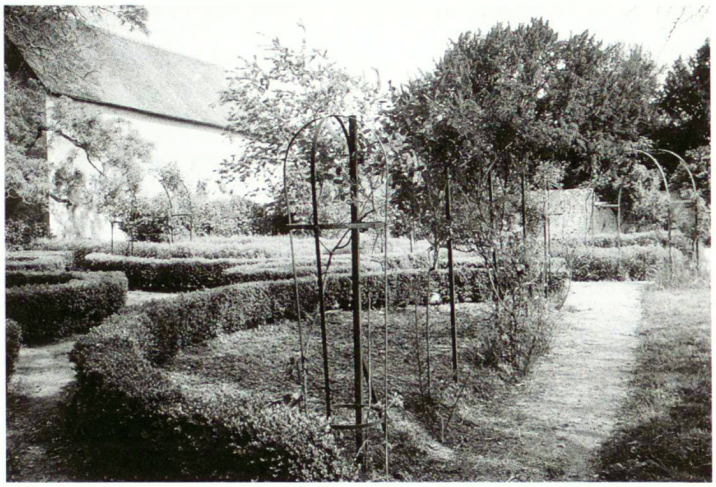
**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

***La restauration du parc de la maison de George Sand Nohant, 1987 à 1999***

*Face à la demande de conservation et de restauration des jardins historiques, nous sommes confrontés à une problématique presqu'inconnue. Jusqu'à notre époque, un jardin, aussi beau fut-il a toujours été considéré comme une œuvre éphémère, renouvelable à chaque génération dans laquelle s'exprimait la quintessence des positions philosophiques et du style d'une époque. Aujourd'hui, ces créations fragile, dépendant pour leur survie de soins quotidiens, ont acquis le statut de bien patrimonial et nous devons les faire durer au delà du temps qui les a vu naître.*

*Le petit parc de la maison de l'écrivain George Sand à Nohant, en plein cœur de la campagne berrichonne, fut créé par sa grand-mère, Aurore de Saxe, veuve Dupin de Francueil, peu après l'acquisition d'une maison seigneuriale et d'un domaine agricole d'environ 300 hectares en 1793 lorsque celle-ci voulut fuir les événements révolutionnaires de Paris. En 1803, une lettre de son fils, le père de l'écrivain, officier de l'armée de Bonaparte, atteste la création d'un nouveau parc d'agrément composé à partir des modestes éléments qu'offraient alors un environnement de prairies, de haies et de mares tels qu'ils subsistent encore dans la campagne berrichonne.*

*La restauration du parc de Nohant, grâce à l'enchaînement de plusieurs missions successives qui nous ont été confiées par le ministère de la Culture, constitue un cas exemplaire où d'emblée un processus cohérent a pu être engagé, de la première étude documentaire jusqu'aux travaux de remise en état et l'installation d'un jardinier sur place. L'étude préliminaire réalisée en collaboration avec Monique Mosser, historienne de l'art qui fut menée sur le double front des enquêtes documentaires et des relevés de terrain, a été le point de départ d'interrogations fondatrices qui n'ont cessé d'alimenter la réflexion et les choix à tous les stades de la définition des travaux et des options techniques.*



*Lorsqu'il s'est agi de restaurer ce parc légué à l'Etat en 1952 par la petite fille de George Sand et classé monument historique depuis cette date, nous avons été confronté à la question qui mine insidieusement toute entreprise de restauration: Quel état du parc allions-nous faire émerger de l'épaisseur des strates accumulées de génération en génération? Et plus généralement, quelle serait la légitimité d'un choix forcément partiel au regard de l'histoire? George Sand a raconté à de nombreuses reprises dans ses mémoires et sa correspondance le rôle important qu'a tenu dans son existence et son œuvre le jardin de son enfance. Petit à petit, au cours de l'étude, il parut de plus en plus clairement que ces impressions d'enfance avaient traversé toute la vie de l'écrivain et que ce jardin qui n'avait cessé de subir des transformations était resté pour l'adulte celui des rêveries solitaires de l'enfant. Nous avons donc pris le parti de tenter une traduction contemporaine de cette atmosphère en nous appuyant sur une organisation spatiale qui bien que dégradée avaiet peu évoluée.*

*L'inventaire détaillé de la végétation et sa cartographie précise permit de pallier les insuffisances de la documentation iconographique.*

*Une lecture approfondie du site fut effectuée en croisant les informations de terrain avec celles que fournissait la lecture de la correspondance de George Sand et autres sources écrites, elle permit d'établir avec certitude que pour l'essentiel la distribution et la vocation des parties du jardin: parterre, verger, potager, bois allées et prairie, avaient été conservées depuis la première mise en forme de madame Dupin de Francueil.*

*Le parti adopté de l'étude préalable à la réalisation des travaux fut de préserver la plus grande part de la végétation ancienne pour mettre en place les structures d'une stratégie évolutive. Les vieux arbres sont voués à disparaître de mort naturelle à relativement court terme; ils ont pourtant reçu les élagages et traitements sanitaires qui leur permettront de jouer le rôle d'intermédiaire entre le monde du passé dont ils restent la manifestation visible et la lente régénération du parc.*

*C'est autour de ces vénérables vieillards, qui constituent en quelque sorte une structure de référence, que les différentes parties ont été selon*

*le cas, rajeunies ou recrées. La disposition générale du parc ainsi que les ajouts successifs de la famille n'ont pas été remis en question; mais le parc a été enrichi d'une diversité végétale perdue et que nous savions chère à George Sand excellente botaniste, et chacune de ses parties ont été recomposée en vue de multiplier les situations de surprise et de découverte et de démultiplier pour le promeneur l'étendue somme toute assez réduite de ce parc. Dans une tentative de renouveler les expériences et les émerveillements inoubliables de l'enfance.*

*Isabelle Auricoste*

**Abschlussjahr IBA Emscher Park**

Die Internationale Bauausstellung Emscher Park (IBA) wird ihre zehnjährige Tätigkeit im Ruhrgebiet 1999 mit einer grossen Schlusspräsentation beenden. Bauausstellungen gibt es seit der Jahrhundertwende, um gesellschaftlichen Reformideen eine zeitgemässe bauliche Form zu geben. Den wohl umfassendsten Auftrag hat als letzte Bauausstellung in Deutschland in diesem Jahrtausend die IBA Emscher Park: die ökologische und ökonomische Erneuerung einer alten Industrieregion. An mehr als 110 Projekten lässt sich die Umsetzung des Wandelgedankens ablesen. Dabei hat die Region zum einen eigene Lösungsmöglichkeiten für ihre besonderen Probleme gefunden. Projekte und Strategie sind darüber hinaus beispielgebend für zukunftsweisende Ansätze in der Stadt- und Landschaftsentwicklung auch über die Grenzen des Ruhrgebietes hinweg (siehe auch Artikel im anthos 2/98, «Der wilde Industriewald im Ruhrgebiet», Seiten 16 bis 20).

Nachhaltigkeit in der baulichen und landschaftlichen Gestaltung ist Querschnittsthema bei allen Projekten. Erhalt und Neunutzung von alter Gebäudesubstanz, insbesondere von Industriedenkmalen, und die Belebung von Recyclingflächen aus Bergbau und Industrie spielen eine zentrale Rolle.

Entwicklung der Landschaft: Die Entwicklung der zerstörten und zerstückelten Landschaft ist ein Bekenntnis zur Geschichte. Hier findet der bislang wenig beachtete Landschaftstyp Industrielandschaft Berücksichtigung und Schutz, der neue ästhetische und ökologische Potentiale hervorgebracht hat. Industrielandschaft mittels Kunst zu entwickeln – auch das ist ein neuer Ansatz.

Der Umgang mit zerstörter Landschaft, aber auch mit der neuen Wildnis in der Stadt als wesentliches Moment eines Strukturwandels wurde während der IBA in drei Themenbereichen behandelt:

1. Das Bekenntnis zur Vergangenheit. Parks der neuen Generation kaschieren nicht die Geschichte der Region – vom Hüttenwerk zum Landschaftspark.
2. Durch Kunst neu zu sehen: Künstlerische Aktivitäten in der Industrielandschaft. Von der Abraumhalde zum Kunstobjekt.
3. Wilder Industriewald auf Brachflächen: ökologiches und ästhetisches Potential verlassener Industrieareale.

Strukturwandel findet im Rhamen der IBA Emscher Park nicht nur auf der ökologischen und baulichen Ebene statt. Kulturelle Impulse, die sowohl von der Baukultur, der Landschaftsgestaltung und der Belebung der alten Stätten der Industrie ausgehen, machen die Region zukunftsfähig, lebenswert und speisen ein neues Selbstwertgefühl.

**Landmarkenkunst im Rahmen der IBA-Emscher-Park**

Das Gesicht des Ruhrgebiets ist geprägt von Halden, Fördertürmen, Hüttenwerken, Schornsteinen und Gasbehältern, während andere Regionen durch Kirchen, Schlösser, historische Stadtzentren, Berge, Flüsse oder Ähnliches charakterisiert sind. Im Rahmen der Internationalen Bauausstellung Emscher Park (IBA) wurden die alten Landmarken wie der Gasometer oder die Essener Zeche und Kokerei Zollverein neuen Nutzungen zugeführt und wurden zu Kennzeichen des Strukturwandels. Mit einer Höhe von 117 Metern ist der Gasometer in Oberhausen ein herausragendes Erkennungszeichen der Region. Er zählt zu den Landmarken, die durch die Industrialisierung des Reviers entstanden. Nicht nur umgewidmete bauliche Hinterlassenschaften, auch die eigenwillige Industrielandschaft bilden das Profil der Emscher Region. In Zusammenarbeit mit nationalen und internationalen Künstlern sind die Landmarken im Emscher Landschaftspark entwickelt worden. Den zeitgenössischen Künstlern bot sich im Rahmen der Internationalen Bauausstellung die Möglichkeit, im Zusammenwirken mit Landschaftsgestaltern, Stadtplanern und Ingenieuren mit ihrer schöpferischen Arbeit Wirklichkeit unmittelbar mitgestalten zu können. Künstler wie Serra, Park, Karavan, Humpert, Fritsch, Rückriem und andere schufen mit den Ausdrucksmitteln der modernen Kunst – der Landart, der Skulptur, der Lichtplastik, der Klanginstallation ... – vielfältige Kunstwerke, die am Tag und in der Nacht der Emscher Region ein unverwechselbares Gesicht geben. Die Ausstellung «Kunst setzt Zeichen» im Schloss Oberhausen greift das Thema der Landmarken zum Finale der IBA auf. Gleichzeitig ist das Schloss Oberhausen Ausgangspunkt der «Route der Landmarkenkunst». Von hier aus startet ein breites Informations- und Touringangebot für vielfältige Reisen zu Landmarken. Hierzu zählen unter anderem die neue Lichtinstallation auf der Essener Kokerei Zollverein von Jonathan Speirs und Mark Major, die «Bramme für das Ruhrgebiet» des amerikanischen Bildhauers Richard Serra (Schurenbachhalde, Essen), die Werke von Herman Prigann und Jürgen LIT Fischer auf der Restfläche Rheinelbe in Gelsenkirchen und der Gasometer als eine der markantesten Landmarken. Auf der gesamten Route zeigt sich, daß Kunst den mobilen Charakter verliert und an die Spezifität des Ortes gebunden ist.

Die Kunstwerke werden zu einer Orientierungshilfe in einer Industrieregion, in der kaum etwas bleiben wird, wie es ist. Die Ausstellungen sollen viele Kunstinteressierte auf die Fährte der Landmarkenkunst bringen, sie sind bis zum 3. Oktober 1999 geöffnet.

**Landesgartenschau Oberhausen 1999**

Die Landesgartenschau 1999 in Oberhausen mit dem Titel «Neue

**Eindrücke zur Landesgartenschau Oberhausen, IBA Emscher Park**

**Photos: Marion Masuch, Berlin**

**Stahltetraeder auf der Bottroper Halde.**

Gärten Oberhausen» ist ein Teil der IBA Emscher Park. Sie ist ein offenes Ereignis: zeitlich und räumlich. Als multifunktionales Projekt angelegt, wird sie mit ihren vielfältigen Aufgaben auf lange Sicht in die Stadt hineinwirken. Die neuen Gärten bezeichnen eine neu entstehende Parklandschaft rund um die Neue Mitte Oberhausen. Vorhandene und entstehende Grünbereiche der Umgebung wie der Kaisergarten, der Gehölzgarten Haus Ripshorst, der geplante Volksgolfplatz Jacobi und der Revierpark Vonderort werden langfristig in das Projekt aufgenommen.
Das Band: Die Neuen Gärten schliessen eine wichtige Lücke zwischen den Regionalen Günzügen A und B des Emscher Landschaftsparks. Gemeinsam mit den anderen Projekten der IBA Emscher Park verdeutlichen sie die kreativen, zukunftsweisenden Möglichkeiten beim Umbau der Industrielandschaft.
Die Kunst: Die Neuen Gärten Oberhausen symbolisieren künstlerisch eindrucksvoll den Wandel von der Industrielandschaft zur Kulturlandschaft. Die gestalterische Grundidee sieht vor, die Geschichtlichkeit des Ortes, die schutzwürdige Natur und neue Dimensionen der Gartenkunst miteinander zu verbinden. Neben der Dauerfunktion als Erholungsraum und neben den ökologischen Funktionen des Geländes entsteht zur Jahrtausendwende gleichzeitig ein begehbares, erlebbares Garten-«Kunst»-Werk.
Eine Broschüre beschreibt die Gärten und gibt weitere Hinweise zur Gartenschau:
Landesgartenschau Oberhausen, Vestische Strasse 45, D-46117 Oberhausen, Telefon 0049-208-899 83-0, Fax 0049-208-899 83-40

**Veröffentlichungen zur IBA Emscher Park**

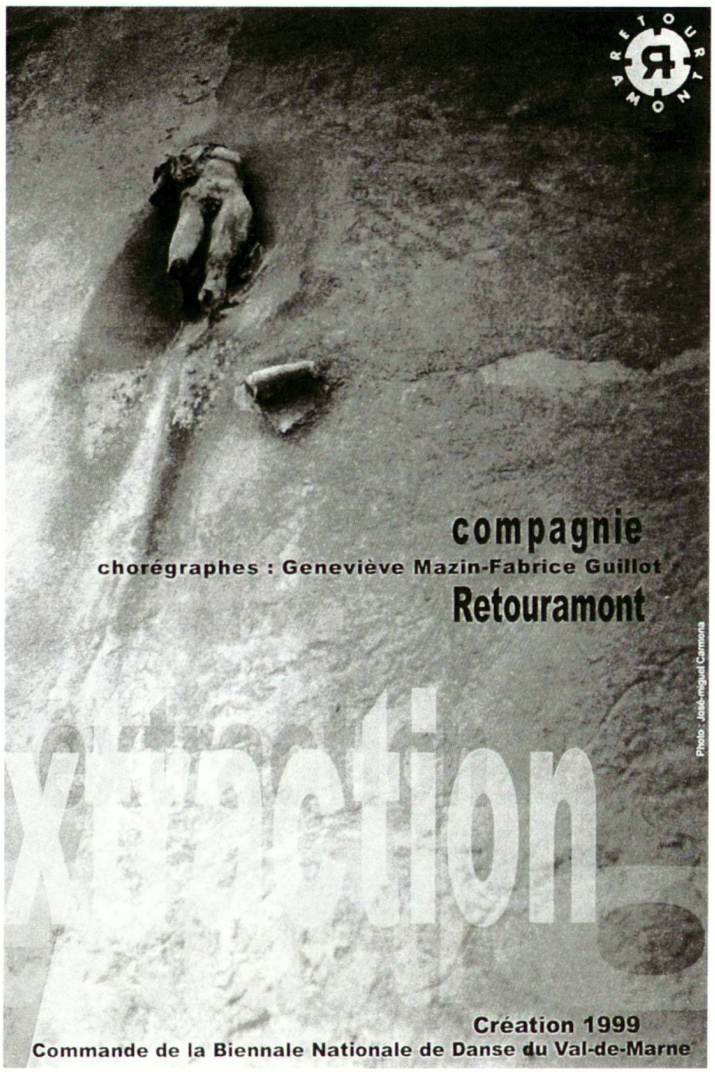
Im Vieweg-Verlag erscheint im Frühjahr das Buch «Siedlungskultur. Neue und alte Gartenstädte im Ruhrgebiet» (Hrsg.: IBA Emscher Park. Preis etwa CHF 90.– ). Bau und Erneuerung von rund 6000 Wohnungen im Zuge der IBA-Aktivität werden in diesem Buch unterhaltsam und informativ gewürdigt. Am Beispiel von über 20 neuen und alten Gartenstadtsiedlungen verweisen Aufsätze und Reportagen auf Alternativen zum Siedlungsbrei am Stadtrand. Es wird gezeigt, wie die gartenstädtische Siedlungskultur im Ruhrgebiet fortgesetzt wird – in Städtebau, Architektur, Nachbarschaft und Freiraum.
Eine Übersicht über die Arbeitsergebnisse der zehn IBA-Jahre bietet der Katalog der Projekte. Er kann gegen einen Verrechnungsscheck über DM 10.– bei der IBA Emscher Park bezogen werden.
Weitere Informationen zu den Veranstaltungen und Projekten des Abschlussjahres IBA Emscher Park: IBA Emscher Park, Leithestrasse 35, 45886 Gelsenkirchen, Telefon 0049-209-1703-0, Fax 0049-209-1703-298, www.iba.nrw.de

**Umfrage zu Dissertationen im Bereich Landschaftsarchitektur**

Zum Thema Geschichte der Gartenkultur und Freiraumplanung sowie Gartendenkmalpflege werden bis zum 30. Juni 1999 Doktoranden und Doktorandinnen in Deutschland, Österreich und der Schweiz befragt. Initiatorin der Umfrage ist die Forschungsstelle für Geschichte der Gartenkunst und experimentelle Landschaftsarchitektur am Institut für Grünplanung und Gartenarchitektur der Universität Hannover D. Mit der Umfrage soll ein Überblick der seit 1990 abgeschlossenen oder seither begonnenen Dissertationen zusammengestellt und veröffentlicht werden, um so den Austausch der Forschenden untereinander, aber auch Kontakte zwischen Doktoranden und an deren Arbeit Interessierten zu fördern. Der Themenbereich ist weit gefasst, so dass auch Forschungen zur Geschichte von Theorie und Praxis der Gartenarchitektur, Stadtplanung, Kulturlandschaft, von Verbänden und Vereinen oder einzelner Gestaltungselemente berücksichtigt werden. Auch Arbeiten zu Schloss- und Kleingartenanlagen oder historischen Gartenbautechniken und modernen Denkmalpflegemethoden sollen erfasst werden. Die rückgesandten Bögen sollen mit Einverständnis der Doktorandinnen vervielfältigt und mitsamt statistischer Auswertung und Kommentar als Loseblattsammlung herausgegeben werden. Ausserdem sollen Arbeitstitel und Name der Bearbeiter mit deren Genehmigung via Internet verbreitet werden. Fragebögen können angefordert werden unter www.laum.uni-hannover.de/ lgg/ foschungsstelle/projekte oder postalisch bei der Forschungsstelle für Geschichte der Gartenkunst und experimentelle Landschaftsarchitektur, Institut für Grünplanung und Gartenarchitektur, Universität Hannover, Tilman Gottesleben, Herrenhäuserstrasse 2a, D-30419 Hannover. Rücksendeschluss ist der 30. Juni 1999.

**Neuer Lehrstuhl Landschaftsbau an der Technischen Universität Weihenstephan**

Der deutsche Bundesverband Garten-, Landschafts- und Sportplatzbau (BGL) hat am 3. Februar 1999 den Startschuss gegeben für die Einrichtung des europaweit ersten und damit innovativen Stiftungslehrstuhls für die Studienrichtung Landschaftsbau. Der BGL hofft, mit diesem Lehrstuhl Engpässe und Lücken im Wissenschafts- und Forschungsbereich des Garten- und Landschaftsbaus sowie auch beim Führungspersonal der Betriebe schliessen zu können. Der Stifterverband für die Deutsche Wissenschaft, dessen Fördermitglied der BGL ist, wird den Stiftungslehrstuhl Landschaftsbau an der TU München organisatorisch begleiten. Der Lehrstuhl wird zunächst dem Institut für Landtechnik der Fakultät der Landwirtschaft und des Gartenbaus zugeordnet und nach Ablauf von fünf Jahren evaluiert werden. Die Studienordnung sieht, erstmals in Weihenstephan, die internationalen Abschlüsse Bachelor- und Masterdegree vor, womit «die innovative Bedeutung dieses Lehrstuhls unterstrichen werden soll.»




***Danse et architecture***

*«Réflexion de façades» Rituel et bourrasque. Autre rencontre réussie, celle de la Compagnie Retouramont qui pratique la danse verticale. Ils ont investi la Citadelle, se fondant avec la pierre, toute en traçant des lignes claires appelées par le grand large. La légèrete, la maitrise de l'espace et de la gestuelle jusqu'à la baignade héroique de Geneviève Mazin ont largement convaincu. La relation avec la nature fut sans aucun doute un des points forts de ce festival. (Libération)*

*La compagnie de danse contemporaine «Retouramont» a présenté, dans le cadre de la Biennale Nationale de danse du Val-de-Marne une performance danse et architecture: «Réflexion de façade». La compagnie mène depuis dix ans une exploration par le corps des espaces verticaux en milieu urbain. Parfois au moyen de cordes, les danseurs investissent l'architecture, laissent le lieu imposer sa forme au corps.*

*Renseignements: Compagnie Retouramont, Rue de Paris 197, F-94220 Charenton, téléphone et fax 0033-1-43 53 95 55*

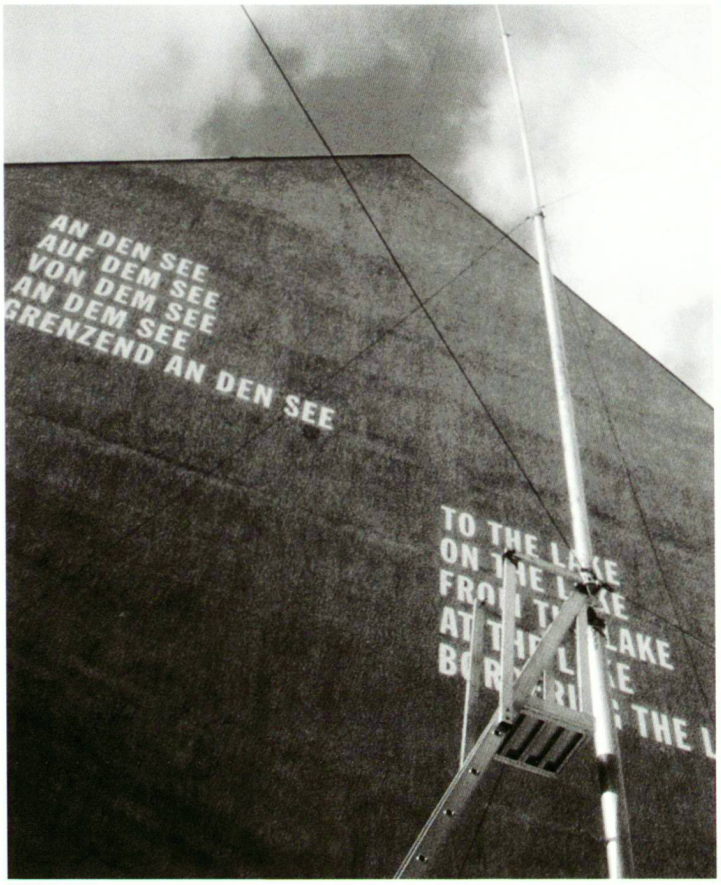
***Des petites bêtes jamais vues***

*Une doctorante de l'Institut fédéral de recherches sur les forêts de Birmensdorf, Karin Schiegg, a découvert, dans le Sihlwald, aux portes de Zurich, non seulement 20 espèces d'insectes inconnues, mais encore plus de 50 espèces de mouches et de moustiques encore jamais rencontrées en Suisse.*

*Les travaux de la jeune biologiste, soutenus par le Fonds national de la recherche scientifique, visent à montrer l'importance du bois mort dans les forêts pour la diversité des espèces. Les résultats obtenus confirment, et au-delà, le rôle de ce débris. Elle a identifié plus de 1100 espèces de mouches et de moustiques, 500 espèces de coléoptères, mais aucune pullulation de ravageurs forestiers. Cela permettra au scientifique de justifier la recommandation de laisser du bois mort en forêt, de manière à offrir une base vitale aux insectes qui assurent la décomposition du bois mort, et donc la nourriture des plantes. Quoique proche de l'agglomération zurichoise, le Sihlwald est la plus vaste forêt de feuillus d'un seul tenant sur le Plateau. Elle est en grande partie laissée à sa propre dynamique, 1000 hectares sont destinés à retrouver leur aspect originel. Philippe Barraud, dans: l'Hebdo du 10 décembre 1998*

**«Spanner»**

Bob Gramsma stellte in die Baulücke an der Limmatstrasse – in den Kunsthof Zürich – ein Baugespann, eine 25 Meter hohe Teleskopstange, die seitlich zu den Gebäuden und den abschliessenden Mauern verspannt ist. Die Spanndrähte weisen einen ungleichmässigen Zug auf, so dass die Stange, die die benachbarte hohe Brand-




**«Spanner»**
**Bob Gramsma, 1999**
**Kunsthof Zürich**

mauer überragt, sich leicht auf eine Seite neigt. Sie gleicht damit einer gigantischen Rute, wobei offen bleibt, was damit zu angeln ist. Im unteren Drittel dieses himmelstrebenden Objektes bleibt die Montageleiter samt einem kleinen Podest stehen, sie ermöglicht es den Besuchern und Besucherinnen, über die Mauern zur Strasse oder in den angrenzenden zweiten Hof zu äugen. Somit ergibt sich eine im wahrsten Sinne des Wortes spannende Spanner-Triage: Die Metallstange spannt sich aus der engen Baulücke über das höchste benachbarte Gebäude hinaus. Zudem halten die Spanndrähte nicht nur das Objekt in der vagen Senkrechten, sondern verspannen ebenso die umliegenden Gebäude miteinander und schliessen somit die Baulücke auf filigrane Art. Zum Dritten können interessierte Besucher und Besucherinnen auf das Podest steigen, das den Blick über die Mauern gewährt, die den Kunsthof Zürich begrenzen. Das Wort «Spanner» wird also in verschiedenen Bedeutungen vorgeführt, die sich äquivalent im Objekt und dessen Gebrauch niederschlagen.

**Temporäre Gärten 1999**

Die Temporären Gärten sind die Fortsetzung einer 1997 begonnenen jährlichen Veranstaltungsreihe. Die Veranstaltung wurde von der Landesgruppe Berlin-Brandenburg des Bundes Deutscher Landschaftsarchitekten, Landesgruppe Berlin-Brandenburg, ins Leben gerufen. Initiatoren sind die Landschaftsarchitekten Daniel Sprenger und Marc Pouzol. Vom 1. bis 4. Juli präsentiert die Landesgruppe die Temporären Gärten '99 mit 21 Installationen auf der Fischerinsel in Berlin-Mitte. Zum dritten Mal bauen Architekten, Studenten und Künstler für einen begrenzten Zeitraum Gärten auf. Dabei steht die Auseinandersetzung mit dem Stadtraum im Vordergrund. Ziel der Veranstaltung ist es, das öffentliche Interesse an der Entwicklung städtischer Freiräume zu fördern. Unter dem Leitmotiv «Die Peripherie im Zentrum» zeigen Landschaftsarchitekten, Künstler und Studenten Gartenkunst zum Anfassen, die Berlinkennern, Anwohnern und neugierigen Entdeckern ungewöhnliche Ausblicke auf die Stadt Berlin und ihre neue Mitte eröffnet. Mit Installationen, Interaktionen und Interventionen sollen berufsständische Positionen und Strategien von Landschaftsarchitekten, Architekten und Künstlern zur aktuellen Landschaftsarchitektur aufgezeigt und in einen öffentlichen Diskurs gestellt werden. Die Open-Air-Ausstellung beginnt am Donnerstag, den 1. Juli, um 18 Uhr mit einer grossen Eröffnungsveranstaltung und ist bis einschliesslich 4. Juli täglich von 10 bis 20 Uhr geöffnet. Der Eintritt ist frei.

Die Temporären Gärten '97 standen unter dem Motto «Kultivierung des Blicks» und wurden im Juni 1997 im Berliner Zentrum gezeigt. Ziel war es, neue Perspektiven für das Zentrum Berlins aufzuzeigen und die vielsprachigen Möglichkeiten von Landschaftsarchitektur vorzustellen, um damit einen Diskussionsbeitrag zu aktuellen Fragen und Problemen der Stadtgestaltung und Landschaftsarchitektur in dieser Stadt zu leisten.

Eine der aktuellen Fragestellungen ist die Suche nach einem veränderten städtebaulichen Leitbild für die Berliner Mitte. Das vom Berliner Senator für Stadtentwicklung, Umweltschutz und Technologie vorgelegte «Planwerk Innenstadt» stellt die heutige stadträumliche Situation grundsätzlich in Frage, um mit dem Rückgriff auf ein historisierendes Bild der «Europäischen Stadt» die fliessenden Räume wieder als traditionelle Strassen und Platzräume zu fassen. Dieser Versuch zur Wiedergewinnung von Stadtraum für den Flaneur und Bewohner wird vom Bund Deutscher Landschaftsarchitekten für jene Bereiche unterstützt, in denen überdimensionierte Strassenräume und unwirtliche Stellplatzanlagen umgewandelt werden. Zugleich lehnt der BDLA aber die in diesem Planwerk enthaltene grossflächige Überbauung von öffentlichen Grün- und Parkanlagen ab. Gerade die zusammenhängenden Grünanlagen im Zentrum Berlins stellen eine unschätzbare Ressource dar, wie sie nur sehr wenigen europäischen Städten zur Verfügung steht. Die Autoren der «Temporären Gärten» waren eine

Gruppe von freischaffenden Landschaftsarchitekten und Studenten, die sich zum Ziel gesetzt haben, ihre persönliche Perspektive auf das Zentrum einem grösseren Publikum zugänglich zu machen. Der Pariser Fotograf Yann Monel hat diese Perspektiven mit der Kamera festgehalten. So wurde es möglich, ein Buch über die Temporären Gärten '97 zu veröffentlichen. «Auf der Suche nach dem Standort» war das mit Mehrdeutigkeiten spielende Thema der zweiten «Temporären Gärten», die im Sommer 1998 auf dem Alexanderplatz in Berlin zu sehen waren. 42 Landschaftsarchitekten, Studenten und Künstler bauten 24 Gärten. Dabei stand nicht der gärtnerische Umgang mit Plätzen, sondern die Auseinandersetzung mit dem Stadtraum im Vordergrund.

**Einige Projekte 1999:**

Süd-Süd/Ost:
Thema des Entwurfes sind Satellitenschüsseln – und ihre Ähnlichkeit mit Sonnenblumen, die sich wie Satellitenschüsseln in eine Richtung ausrichten...
Wunderwelt Weizenfeld:
Was wäre, wenn die Fischerinselhochhäuser von einem goldenen Weizenfeld umwogt wären?
Flower Show im Glaspalast:
Ein einfaches Glashaus wird zum Treffpunkt der Zimmerpflanzen der Fischerinselbewohner...
Ein-Blicke, Durch-Blicke:
Fernrohre werden auf charakteristische Details der Fischerinsel gerichtet, zeigen dann aber nicht das erwartete Bild.
Baoperiskop:
Die sechsspurige Verkehrsader der Gertraudenstrasse, die unaufhörlichen Geräusche des Verkehrs, Nikolaikirche und Fernsehturm, die Fülle der umliegend sichtbaren Vertikalen und Hochhaussiedlungen werden aufgedeckt...
Entmischung:
Es ist Morgen. Berufstätige verlassen den Ort glückseligen Müssiggangs, auf dem Weg zur Arbeit. Kinder und Jugendliche streben der Kita oder Schule entgegen. Es ist die Stunde, zu der die Fischerinsel ganz den Hausfrauen gehört.
Punk da Periferia:
Die Gar(ten)küche. In einer endlosen Schleife von Anschaffung, Vertrocknen, Wegschmeissen, Neukaufen entstehen die temporären Gärten der Peripherie im Zentrum auf den Balkons und in den Ecken und Nischen, in denen fliegende Händler auf ihren Garküchen erschwingliche Gerichte zubereiten.
1000 weisse Rosen:
1000 weisse Rosen folgen dem Gedanken der Feier der Veränderung, der unausweichlichen Vergänglichkeit als Schöpferin neuer Wirklichkeit.
Wasserschlauch:
Farbige Pflanzinseln schwimmen auf dem Spreekanal. Musiker setzen städtische Akzente.
Die Blüteninsel:
100 000 Blüten werden zur Eröffnung der Temporären Gärten in die Spree gestreut...
Rote Ballons:
30 rote Ballons ziehen den Freiraum in einer grenzüberschreitenden, neuen Schicht zusammen. Zur Eröffnung der Temporären Gärten werden die Ballons aufgeblasen und angebracht. Für die Dauer der Veranstaltung schweben sie in der Luft, während sie zum Abschluss der Tage befreit werden und entlang der Vertikalen der Gebäude langsam verschwinden.
Gestrandeter Garten:
An den Ufern der Fischerinsel angelandetes Treibholz und sonstiges Schwemmgut – mit den Geschichten und der Poesie, die ihm anhaften – bilden das Rohmaterial.
Am Rand der Zeit:
Dann stünde mitten im Sommer ein Weihnachtsbaum an der Hausecke...
Park schöner – schöner Park:
Aus unserem Flickenteppich Fischerinsel greifen wir ein sensibles Stück heraus: den Parkplatz. Verändern wir ein wenig, stören wir die festgefügten Muster, es werden Teppichstücke ausgelegt... Man soll sich überlegen, ob man da fahren möchte. Auch andere Nutzungen sind erlaubt: Spielen, Sonnen, Picknicken, Klönen...
Mangrove:
Ein Spalt auf der stark befahrenen Brücke ist die direkte Verbindung zwischen Zentrum und Peripherie. Ein temporärer Garten, unmittelbar über und unter dem Spalt und sichtbar aus beiden Räumen, macht das Vorhandensein der jeweils komplementären Atmosphäre erfahrbar.
Liegender Frauenchor im Birkenhain: Zusammen mit Ute fingen die Ideen wild an zu tanzen...
Grosse helle Sterne auf den Boden legen. In der Dämmerung liegen Frauen in weissen Hemdchen in diesem Birkenhain. Liegen ruhig... Grauer Himmel vielleicht und singen in b-moll...

**Die riesige Wiese, Verfasser: Benoît Séjourné, Delphine Corteel**

**Klanggarten – Le Salon Rouge, Verfasser: Suzanne Gabriel, Martine Sgard**

**Regenspender, Verfasser: Büro Sprenger**

**Photos: Yann Monel**